



HAL
open science

Revisiter la dichotomie démocraties / autoritarismes au prisme de l'illibéralisme

Jérôme Doyon, Clementine Fauconnier

► **To cite this version:**

Jérôme Doyon, Clementine Fauconnier. Revisiter la dichotomie démocraties / autoritarismes au prisme de l'illibéralisme. MagAFSP , 2023, 4, pp.24-25. hal-04247808

HAL Id: hal-04247808

<https://sciencespo.hal.science/hal-04247808v1>

Submitted on 18 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Revisiter la dichotomie démocraties / autoritarismes au prisme de l'illibéralisme

La notion d'illibéralisme connaît un succès croissant dans la littérature internationale pour qualifier des régimes qui ne correspondent ni à des démocraties libérales classiques ni à des autoritarismes électoraux stricts. Interroger cette notion en lien avec des terrains et approches variées, allant de la socio-histoire, aux études transnationales, en passant par la théorie politique, c'est l'ambition que se donne le nouveau groupe "DAI" de l'AFSP pour éclairer les mutations des régimes politiques contemporains.

Dans le prolongement du groupe AFSP « Démocraties, autoritarismes » qui a fonctionné de 2019 à 2022, le nouveau groupe de recherche « Démocratie, Autoritarisme et Illibéralisme » (DAI) vise à développer une réflexion sur les similarités et les différences entre démocraties et autoritarismes, ainsi que sur le flou de leurs frontières. Pour cela il propose de se pencher notamment sur la notion d'illibéralisme. Principalement utilisée pour rendre compte des dérives dans les processus de transition démocratique des pays de la troisième vague, cette notion d'illibéralisme consacrée par Zakaria est peu à peu reprise dans les analyses de régimes politiques contemporains. L'introduction de la catégorie de « démocratie illibérale » dans le débat public et académique répond à un certain amalgame entre démocratie et libéralisme politique : comment concevoir

que des régimes qui s'attaquent aux libertés individuelles puissent le faire en s'appuyant sur la légitimation des urnes ?

Passé et présent de l'illibéralisme

Le concept a évidemment ses limites, mais il permet de confronter la fluidité des réalités politiques à une certaine rigidité des constructions théoriques. D'une part, il remet en question certains a priori de la « transition démocratique », en insistant sur la nécessité de consolider des pouvoirs constitutionnels et judiciaires ; d'autre part, il permet d'entrevoir les revers qui peuvent survenir même dans des démocraties jugées consolidées, en Europe ou dans les Amériques. Le « bolsonarisme » au Brésil illustre ce phénomène, comme une antithèse du système politique établi par la re-démocratisation des années 1980 : à la

nostalgie de la dictature militaire s'ajoute le mécontentement lié aux promesses non tenues par le nouveau régime, impulsé par des intellectuels conservateurs et réactionnaires, qui se répand dans la société brésilienne. C'est en soulignant comment cette notion peut être mobilisée non seulement dans le cadre de terrains différents mais aussi d'approches disciplinaires variées que le groupe DAI vise à contribuer à la réflexion collective naissante à propos de ce phénomène, incarnée notamment par le nouveau *Journal of Illiberal Studies* à Washington ou encore le groupe SCRIPTS (Contestations of the Liberal Script) à Berlin.

Au-delà d'une approche centrée sur les phénomènes politiques contemporains, l'illibéralisme gagne à se penser historiquement. Avant même de s'apparenter à une étiquette (dis)qualifiant un régime, « faire preuve d'illibéralisme » s'emploie d'abord pour dénoncer des pratiques politiques considérées comme contraires à la liberté individuelle ou collective, et ce, dès le XIX^e siècle. Si la notion est peu usitée, elle est tout de même entendue au sein de la chambre parlementaire du Second Empire pour défendre la sincérité d'une élection fortement contestée. Dès lors, comment comprendre le transfert de la notion d'illibéralisme du débat politique à la structuration d'une catégorie analytique, deux siècles plus tard, au sein du champ académique ? Une histoire des conditions de cette transformation de la notion en concept permettrait de l'appréhender dans toutes ses dimensions. Confronter l'illibéralisme à une perspective historique autorise la prise en considération de moments politiques, y compris français, qu'il peut s'avérer

laborieux de définir, entre restriction forte des libertés et usages récurrents du suffrage universel. En ce sens, le Second Empire serait la quintessence historique d'une démocratie illibérale. Pierre Rosanvallon la définit alors comme une culture politique valorisant la participation citoyenne dans les urnes tout en louant les mérites de la répression et de l'ordre. Cette apparente contradiction, entre une forme de césarisme et de démocratie, gagne ainsi à être pensée historiquement pour se comparer à d'autres configurations. Ce pas de côté aurait le mérite de pacifier l'usage d'une notion tout en la décloisonnant de son contexte de production.

La circulation d'idées et de pratiques illibérales

En plus d'un pas de côté historique, le groupe DAI propose d'étendre la discussion au-delà de l'échelle nationale afin d'interroger l'utilité de la notion d'illibéralisme pour comprendre les pratiques transnationales de régimes non-démocratiques, et parfois aussi de leurs opposants. Les recherches sur l'influence politique à l'étranger de la Chine, la Russie, Cuba ou d'autres autocraties se développent rapidement et apportent souvent de précieuses informations sur des stratégies jusqu'ici restées discrètes, allant d'opérations de désinformation au lobbying. Ces travaux font toutefois souvent face à des difficultés de conceptualisation : s'agit-il de soft power, de la diffusion de pratiques anti-démocratiques, voire de la promotion d'un modèle étatique autoritaire ? La notion d'illibéralisme peut alors aider à enrichir la discussion sur ces pratiques transnationales, notamment

pour mettre en lumière l'existence de phénomènes autres que la remise en cause des institutions politiques des pays visés, ou l'exportation de structures autoritaires.

Nous nous intéresserons notamment aux pratiques qui favorisent l'émergence d'un environnement qui peut être qualifié d'illibéral. Les ressortissants de ces pays basés à l'étranger, souvent présentés comme relais d'influence, sont alors les premières cibles de ces incursions illibérales, mêlant censure, cooptation, intimidation et mobilisations au service des intérêts de la puissance étrangère. A l'inverse, il existe également des connexions entre certaines communautés diasporiques et groupes politiques ultra-conservateurs des pays d'accueil. C'est particulièrement le cas quand les diasporas sont liées à des régimes politiques qui se réclament du socialisme et notamment le cas Cubain. Ces groupes trouvent dans les partis ultra-conservateurs un soutien discursif et pratique fort, qui les amène à combattre le régime autoritaire qu'ils ont fui par des pratiques et discours encourageant des approches illibérales de la démocratie.

Enfin, la réflexion sur l'illibéralisme peut être doublement enrichie par une approche en termes de théorie politique. On peut tout d'abord s'intéresser au contenu des pensées illibérales. Au moins deux chemins peuvent ici être suivis. On peut premièrement se donner pour but d'établir une généalogie des idées illibérales en s'intéressant aux auteurs du passé ; on peut ainsi investiguer les oppositions aux Lumières et plus encore à la modernité elle-même. De multiples critiques « de gauche » et « de droite » peuvent être

Manifestation en faveur de la démocratie et contre le gouvernement Bolsonaro
le 7 juin 2020 à São Paulo, Brésil.



mobilisées pour reconstruire la mosaïque des idées illibérales. Mais il est également possible de se pencher sur les argumentaires déployés par des auteurs vivants qui revendiquent un illibéralisme selon eux salvateur, à l'image d'un Patrick J. Deneen aux États-Unis, d'un Ryszard Legutko en Pologne ou d'un Alexandre Douguine en Russie. On peut ensuite viser l'établissement d'une cartographie de la circulation des idées illibérales. Ce travail de repérage amène alors à se concentrer sur les réseaux transnationaux de l'illibéralisme, sur les logiques de diffusion et d'appropriation qui sont au cœur de tout mouvement d'idées. Cette perspective permet de constater, par exemple, qu'un auteur comme Pierre Manent, dont l'œuvre est peu commentée en France, connaît un rayonnement important dans le monde nord-américain où sa critique des faiblesses du libéralisme et de « la religion des droits de l'homme » vient alimenter un illibéralisme chrétien croissant conservatisme et populisme. S'intéresser ainsi à la fabrique idéologique de l'illibéralisme permet de mettre en lumière un fait : les idées sont bien l'un des soubassements des mouvements illibéraux comme des expériences politiques qu'ils soutiennent.

JÉRÔME DOYON

Professeur junior en science politique,
Sciences Po / CERI

CLÉMENTINE FAUCONNIER

Maitresse de conférences en science politique,
Université de Haute-Alsace/SAGE

RÉFÉRENCES

Mabel Berezin, *Illiberal Politics in Neoliberal Times: Culture, Security and Populism in the New Europe*, Cambridge Cultural Social Studies (Cambridge, UK; New York: Cambridge University Press, 2009).

Maya Collombon and Lilian Mathieu, eds., *Dynamiques Des Tournants Autoritaires*, Sociopo (Vulaines-sur-Seine: Éditions du Croquant, 2021).

Florent Guénard, *La démocratie universelle. Philosophie d'un modèle politique* (Paris, Le Seuil, 2016).

Marlene Laruelle, 'Making Sense of Russia's Illiberalism', *Journal of Democracy* 31, no. 3 2020, p.115–29.

András Sajó, Renáta Uitz, and Stephen Holmes (ed.), *Routledge Handbook of Illiberalism* (New York and Oxon, Routledge, 2022).

Fareed Zakaria, *The Future of Freedom: Illiberal Democracy at Home and Abroad*, (New York: W.W. Norton & Co, 2007).

**GROUPE DE RECHERCHE AFSP
DÉMOCRATIE, AUTORITARISME
ET ILLIBÉRALISME (DAI)**

www.afsp.info/activites/groupe-de-projet/groupe-recherche-2023-2024/democraties-autoritarismes-illiberalismes/